

scrupules. Tu m'as fait accepter cette idée d'un second mariage. Tu me dois de m'aider... Je comprends que c'est bien délicat, bien intimidant... Mais qui peut toucher cette question avec lui, si ce n'est pas toi? Et il *faut* qu'elle soit touchée. Encore un coup, je souffre trop de cette incertitude. Ma réputation, c'est beaucoup. Il y a quelque chose qui m'importe encore plus que ma réputation, c'est mon cœur. Il n'est pas assez pris pour que je n'aie pas encore la force de renoncer à ce rêve, s'il m'est démontré que ce n'est qu'un rêve. Mais il faut que je sache. Il le faut... »

Elle avait parlé avec une passion grandissante qui prouvait combien elle avait changé depuis ces instants où elle affirmait, sur le quai de la gare de Ragatz, son intention d'un éternel veuvage. Elle disait alors : « Mon existence est telle que je l'ai voulue, et sa fierté me suffit... » Et à cette seconde même l'ironie du destin amenait dans cette petite gare justement celui devant qui cette fierté devait si vite plier. Une autre personne avait changé davantage encore, c'était celle à qui la jeune veuve, désireuse maintenant de redevenir une jeune femme, adressait ce pressant appel. A mesure que l'aînée avait précisé le détail de la mission dont elle souhaitait de charger sa cadette, le cœur de celle-ci avait été agité d'une palpitation de plus en plus forte. L'entre-

tien auquel la conviait Agathe s'était dessiné, devant son imagination, dans son intolérable détail. Elle s'était vue recevant celui qu'elle aimait, — car elle l'aimait, et combien, elle pouvait le constater à son trouble! — Ce serait dans cette même pièce. Il se tiendrait là, respirant, vivant, la regardant, la bouleversant, par sa seule présence et ne le sachant pas, ne devant jamais le savoir, puisqu'elle voulait continuer de s'estimer, et rester vraiment fidèle à l'honnête homme dont elle portait le nom. Une autre fidélité, celle qu'elle avait vouée à sa sœur, exigerait que Madeleine fit plus. Il lui faudrait provoquer chez son interlocuteur l'aveu de son amour pour une autre. L'entendrait-elle, aurait-elle la force de l'entendre dire : « J'aime Mme de Méris?... » Si pourtant Brissonnet n'aimait pas Agathe? Si une autre déclaration montait aux lèvres de l'officier, obligé après cette démarche de Mme Liébaut de cesser ses visites chez les deux sœurs et ne le supportant pas, parce qu'en effet il aimait l'une d'elles, — mais pas celle qu'il pouvait épouser?... Que deviendrait la femme secrètement éprise, s'il lui fallait entendre des mots dont la seule énonciation en sa présence était un crime contre la foi jurée, contre ce foyer qui si longtemps lui avait suffi, auquel elle tenait toujours par tant de fibres, les meilleures, les plus profondes de son être, par sa tendresse pour

Charlotte et Georges, sa fille et son fils, — et aussi par son affection si réelle pour leur père? N'était-ce pas déjà une félonie que d'éprouver, même pour la combattre, cette sympathie passionnée, et à l'égard de qui?... Non. Madeleine ne pouvait pas transmettre le message que sa sœur lui demandait. Un tel entretien était ou trop douloureux ou trop dangereux. N'avait-elle pas, et le droit de décliner cette souffrance, et l'obligation d'éviter ce péril? Mais comment formuler ce refus dont la vraie raison devait être à tout prix cachée? Hélas! Quelles paroles pouvaient être plus dénonciatrices que la gêne avec laquelle elle répondit évasivement :

— « Tu n'aperçois pas un autre moyen pour te renseigner?... Ne trouves-tu pas que celui-là risque d'aller contre ton propre désir?... »

— « Pourquoi? Je ne comprends pas », interrogea Agathe.

— « Mais parce qu'aborder un pareil sujet, pour une personne qui te touche d'aussi près que moi, c'est, tout bonnement, offrir ta main... »

— « Et après?... » répondit vivement Mme de Méris. « Oui, après? Je n'ai jamais compris que l'on eût de la vanité dans les choses de l'amour. Si M. Brissonnet m'aime, je te répète, cette démarche lui ira droit au cœur, justement pour cela. S'il y trouve de quoi se choquer, — c'est bien cela que tu crains? — il ne m'aime pas... Je le

saurai, je veux le savoir... Que peut-il arriver? Qu'il raconte que j'ai voulu l'épouser et que c'est lui qui n'a pas voulu?... »

— « Lui, raconter cela?... » protesta Madeleine. « Il en est incapable!... »

— « Hé bien, alors? » reprit Agathe... « Non, il n'y a pas d'autre moyen et tu ne me refuseras pas de lui parler... à moins qu'il n'y ait, à ce refus, une raison que tu ne me dises pas... »

— « A toi? » fit Mme Liébaut... « Quelle raison veux-tu qu'il y ait?... » Sa sœur, qui la regardait fixement, put voir le sang affluer tout d'un coup à ses joues pâlies, puis se retirer et les laisser plus pâles encore, comme si le cœur de la jeune femme s'était contracté, sous cette question, dans un spasme trop fort. Ce n'était pas la première fois que l'ainée surprenait chez sa cadette des signes de troubles intérieurs. Elle n'avait pas cherché à se les expliquer. Ses idées toutes faites sur le caractère de Madeleine se mettaient entre elle et une observation directe, comme il arrive si souvent dans les rapports de famille. Pour la première fois, à cette minute, et dans un de ces accès de subite lucidité que la passion trouve à son service, par un instinct presque animal, un soupçon traversa son esprit. Ce ne fut qu'un éclair, et, aussitôt, elle rejeta la pensée qui venait de l'assaillir, non sans en garder comme un frisson, et elle répliqua :

— « Aucune, en effet, aucune... Tu m'as paru étrange tout à l'heure, alors... »

— « Alors?... » insista Madeleine.

— « Il n'y a plus d'alors, » répliqua Mme de Méris. « Mais, je t'en supplie, Madeleine, ne continue pas à me dire non. Je te le jure », et sa voix se fit profonde, « ce serait un mauvais service à me rendre... »

— « Je parlerai à M. Brissonnet », répondit Madeleine, après un bien court instant d'une suprême lutte, durant lequel elle n'avait pu empêcher que ses paupières ne battissent nerveusement, que sa bouche ne tremblât. Épouvantée devant cette flamme de lucidité soudain allumée dans les prunelles d'Agathe, et devant la menace de ses dernières paroles, elle avait cru que cette immédiate soumission rassurerait une défiance qui portait sa misère au comble. Elle ne se doutait pas qu'elle venait au contraire d'accroître encore, chez celle dont elle était la secrète et involontaire rivale, la sensation d'un mystère. Du moins une interrogation qui, en ce moment, lui eût été trop pénible, lui fut épargnée par un très simple hasard, la venue précisément de cette Mme Éthorel, dont la malveillante remarque, la veille, avait servi de prétexte à la prière d'Agathe. Celle-ci n'eut que le temps de dire à sa sœur, durant les deux minutes qui séparèrent l'entrée du domestique demandant si

madame voulait recevoir, et l'entrée de la visiteuse.

— « Tu lui parleras, mais quand? »

— « Demain », répondit Madeleine, « je vais lui écrire qu'il vienne à deux heures... »

— « Merci », dit Agathe, et comme le bruit du pas de Mme Éthorel montant l'escalier se faisait entendre : « Je vous laisserai seules. La Vieille Beauté vient te raconter que je me compromets, tu verras... Va; il est nécessaire d'en finir... »

## VI

## CONTAGIONS DE JALOUSIE

Un quart d'heure ne s'était pas écoulé et la « Vieille Beauté », comme la jeune veuve avait appelé la nouvelle venue avec l'insolence de ses trente ans, était en effet occupée à rapporter perfidement à la sœur cadette les propos de leur monde sur la cour que l'officier faisait par trop ouvertement à la sœur aînée. L'indiscreète ne devinait pas quel retentissement chacune de ses paroles avait dans cette sensibilité si blessée. Mais qui devine les souffrances des autres, alors même que ces autres nous tiennent de tout près au cœur? Crucifiée par les propos de Mme Éthorel, si considérés dans leur malveillance, Madeleine ne se